

Résistance au régime soviétique : le sacrifice de Romas Kalanta (1972)

par Birutė Burauskaitė

De 1944 à 1990, pendant l'occupation soviétique, de nombreuses formes de résistance prirent corps et se propagèrent en Lituanie, aussi bien pour la sauvegarde des valeurs nationales traditionnelles, de la mémoire historique et contre la russification, qu'en faveur de la foi chrétienne et contre l'idéologie communiste et le mode de vie imposé par le régime. L'immolation du jeune Romas Kalanta en 1972 à Kaunas fut certainement la démonstration qui connut le plus d'échos.

Après l'écrasement sans merci des derniers foyers de résistance armée et la fin de la guerre des partisans en 1953¹, la résistance avait pris le plus souvent la forme d'organisations et de groupes clandestins locaux actifs dans la reproduction et la diffusion de livres interdits. Enfouie dans la conscience nationale, l'aspiration à la liberté se manifesta parfois aussi par des manifestations populaires spontanées. Ainsi, durant toute la période de l'occupation soviétique, la Toussaint et le jour des Morts (les 1^{er} et 2 novembre) furent une période importante pour les Lituaniens et l'occasion de montrer plus ou moins ouvertement leur sentiment patriotique et leur respect envers ceux qui étaient morts pour la liberté et les grands hommes de Lituanie. Or, seuls les cimetières abritaient des stèles à leur mémoire.

La première démonstration publique de protestation eut lieu le 2 novembre 1955 à Kaunas. À la Toussaint, alors que des gens étaient en train d'allumer des cierges sur les tombes des combattants pour l'indépendance (1918-1919), la milice se mit à les disperser brutalement et arrêta une jeune femme que la foule tenta de libérer. Les heurts entre la milice et la population se soldèrent par plusieurs miliciens blessés.

À la Toussaint de 1956, des jeunes gens se réunirent dans le cimetière municipal de Kaunas et hissèrent un drapeau tricolore sur le monument de ceux tombés lors des combats pour l'indépendance de 1918-1919. Scandant les slogans "Liberté à la Lituanie !", "Vive la Hongrie !"², la foule grandissante se transforma en une manifestation de protestation.

¹ cf. notamment : Antanas Stasiškis, *La lutte contre l'annexion soviétique après la Seconde guerre mondiale*, Cahiers Lituaniens n°2, 2001, pp 7-10, et Thierry Pinet, *Jonas Žemaitis (1909-1954), la figure de la lutte anti-soviétique*, Cahiers Lituaniens n°3, 2002, pp 21-27.

² en référence au soulèvement hongrois d'octobre 1956 et à l'intervention soviétique.

C'est seulement au centre de la ville que la milice réussit à disperser une foule de plusieurs milliers de personnes. Au même moment, une célébration similaire se tint au cimetière Rasų de Vilnius ; des étudiants déposèrent des couronnes sur les pierres tombales des plus éminentes personnalités lituaniennes, entonnèrent l'hymne national et des chansons patriotiques et lancèrent des slogans en faveur de la liberté de la Lituanie et du soutien aux insurgés en Hongrie. Vers 23 heures, la manifestation se dirigea vers le centre, où elle fut rapidement dispersée par la milice.

Nonobstant toutes les mesures prises préalablement par les agents du KGB et les apparatchiks du Parti communiste pour éviter les rassemblements de population, ils ne réussirent pas à empêcher en 1957 la commémoration de la Toussaint, tant à Vilnius qu'à Kaunas. Cette fois-ci, ce furent 2 000 à 3 000 personnes qui se réunirent pour allumer des cierges et déposer des couronnes de fleurs sur les tombes des héros de la nation. À Kaunas, les tentatives de la milice de chasser la foule du monument aux combattants morts pour l'indépendance conduisirent à des confrontations, et les manifestants se mirent à lancer des pierres sur les miliciens. Pour les disperser, la milice fit appel aux élèves de l'école de la milice et aux troupes du KGB et du ministère de l'Intérieur. Cent deux manifestants furent arrêtés.

Pour anticiper ces protestations antisoviétiques récurrentes, le pouvoir eut recours aux méthodes habituelles : le cimetière de Kaunas, où étaient inhumées de nombreuses personnalités lituaniennes, fut transféré du centre de la ville à l'extérieur, ce qui entraîna la destruction de nombreuses pierres tombales et de monuments funéraires considérés comme "idéologiquement nuisibles".

Chaque année cependant, la Toussaint donnera lieu à des commémorations dans différentes localités de la Lituanie durant les années 70 et 80.

Les plus importantes démonstrations de protestation, qui attirèrent l'attention de la presse mondiale, eurent lieu les 18 et 19 mai 1972, après l'immolation de Romas Kalanta. Ces événements furent appelés à l'époque le "Printemps de Kaunas". Trente ans après, en 2002, la télévision nationale russe y consacra une émission spéciale intitulée "Insurrection à Kaunas".

Le 14 mai 1972, au cœur de la vieille ville, dans le square près du théâtre de la musique et face au bâtiment de la municipalité, un jeune de dix-neuf ans s'assit sur un banc public, mit son carnet de notes à côté de lui, s'aspergea d'essence et s'immola. La récente ouverture des archives secrètes du KGB a permis d'apprendre ce qui avait été écrit dans ce carnet, récupéré sur-le-champ par les agents du KGB : "Seul le régime est responsable de ma mort". Transporté dans une clinique, Romas Kalanta décéda au bout de 14 heures sans reprendre connaissance. Cet événement mit la ville de Kaunas en état de choc, et tout particulière-



La marche de protestation du 18 mai 1972 en direction des locaux de la milice et du KGB de Kauna

ment les jeunes. Le 18 mai, un groupe de jeunes gens, réunis pour participer à l'enterrement annoncé par les parents, apprit que, par décision des autorités, Romas avait déjà été inhumé. Révoltée par cette mesure arbitraire, la foule de jeunes refusa d'obtempérer à l'ordre de la milice de se disperser et se dirigea vers le centre de la ville. Les manifestants scandaient les slogans "Vive la liberté !", "Liberté pour la Lituanie !", "Liberté pour les jeunes !", "Occupants hors de Lituanie". La milice se tint à l'écart, mais, face au nombre croissant de manifestants et à l'approche de l'endroit où Kalanta s'était immolé, elle se rua sur la foule de manifestants pour la disperser. La foule parvint cependant à rester compacte tout en lançant des cris d'indignation et poursuivit cette fois sa marche vers les sièges de la milice et du KGB où elle fut arrêtée par un barrage de miliciens. Les manifestants revinrent alors vers le lieu de l'immolation de Kalanta, où des miliciens et des soldats les attendaient aussi. Ces derniers se mirent à frapper et à attraper les jeunes et à les embarquer dans leurs véhicules. Les manifestants se défendirent avec des pierres, érigèrent des barricades dans les rues et renversèrent des voitures de la milice. Des vitrines de magasins volèrent en éclats. Vers 22 heures arrivèrent des renforts de soldats et la manifestation fut dispersée aux environs de minuit. Le lendemain après-midi, des personnes se regroupèrent à nouveau autour du lieu de l'immolation. La manifestation fut pacifique, mais le public refusa de se disperser. En quelques instants, des camions bondés de soldats armés de pistolets-mitrailleurs et de grenades arrivè-

rent sur les lieux et bloquèrent tout le centre de la ville ; la foule, hommes, femmes et enfants, fut encerclée et dispersée sans ménagement. Près de quatre cent personnes furent emmenées dans les véhicules de la milice et enfermées dans les sous-sols du siège du KGB. Cinq manifestants firent l'objet d'une procédure pénale et des condamnations de un à trois ans d'emprisonnement furent prononcées. Deux jours plus tard, la presse et la radio lituaniennes annoncèrent que Romas Kalanta était un malade mental et que la ville avait été le théâtre d'agissements de hooligans et de marginaux. Dès le 20 mai, l'information parvint à l'Occident par l'intermédiaire de dissidents russes. À Moscou, ce n'est que le 26 mai que l'agence TASS annonça aux journalistes étrangers "qu'une rixe entre éléments asociaux avait éclatée à Kaunas, qu'un jeune malade mental s'y était immolé, mais que ces événements n'avaient pas de mobiles politiques". Fin mai 1972, les premières pages de la plupart des journaux du monde occidental titraient sur l'immolation de Kalanta et la manifestation des jeunes de Kaunas, en rappelant le contexte de l'incorporation forcée de la Lituanie au sein de l'URSS. Le sentiment patriotique fut renforcé par ces événements, même si la majorité de la population condamnait les manifestants, de peur de représailles. Kalanta devint le symbole de la liberté et, chaque année à la mi-mai, malgré les menaces des agents du KGB et de la milice, des jeunes se réunissaient sur le lieu de son sacrifice et autour de sa tombe.

Antanas Sniečkus, le secrétaire général du Parti communiste en Lituanie, comprit que les événements de Kaunas représentaient le plus fort trouble civique en URSS et que cela ne pouvait que nuire aux responsables locaux du Parti. Les rapports adressés à Moscou tentèrent de minimiser l'importance de ces événements. La recherche de responsables commença. Elle s'orienta vers le milieu des intellectuels de Kaunas. Sous la pression du KGB et des autorités du Parti, le metteur en scène Jonas Jurašas dut quitter le Théâtre dramatique de Kaunas, toute la rédaction de la revue pour jeunes "*Nemunas*" fut limogée et la censure dans le domaine de la culture renforcée.

Le sacrifice de Kalanta au printemps 1972 marqua la fin de deux décennies de résistance des jeunes contre le régime soviétique dans des organisations clandestines. Plus tard, les jeunes se tournèrent vers d'autres domaines et militèrent en particulier pour la liberté de conscience, en faveur des Amis de l'Eucharistie et de la Ligue pour la liberté de la Lituanie, ainsi qu'en diffusant la presse clandestine.